

**BUREAU D'AUDIENCES PUBLIQUES
SUR L'ENVIRONNEMENT**

381

DT12

Projet Horne 5 à Rouyn-Noranda par
Ressources Falco Ltée

6211-08-020

ÉTAIENT PRÉSENTS : **M. JOSEPH ZAYED, PRÉSIDENT**
 M. MARTIN LESSARD, COMMISSAIRE
 M^{me} GENEVIÈVE MELOCHE, COMMISSAIRE

**AUDIENCE PUBLIQUE
SUR LE PROJET HORNE 5
À ROUYN-NORANDA**

DEUXIÈME PARTIE

VOLUME 7

Séance tenue le 3 octobre 2024 à 18 h

Gymnase de l'école Amo Ososwan
209, Azadi Mikina, Winneway

et par Webdiffusion

TABLE DES MATIÈRES

SÉANCE DE LA SOIRÉE DU 3 OCTOBRE 2024

MOT DU PRÉSIDENT.....	1
PRÉSENTATIONS VERBALES	
M. JIMMY HUNTER.....	1
M. JERRY POLSON.....	5
M ^{me} LOUISE LAHACHE.....	13
M ^{me} DIANE POLSON.....	20
M. STEEVE MATHIAS.....	25
MOT DE LA FIN.....	39

Responsables de la traduction simultanée de l'anglais au français :
M. LOUIS CASGRAIN et M. ADRIAN ADAMS

FIN DE LA DEUXIÈME PARTIE DE LA CONSULTATION PUBLIQUE

SÉANCE DU 3 OCTOBRE 2024
SÉANCE DE LA SOIRÉE
MOT DU PRÉSIDENT

5 **LE PRÉSIDENT :**

Mesdames, messieurs, si vous voulez prendre place, nous allons reprendre nos travaux dans quelques instants.

10 Écoutez, nous allons commencer immédiatement. Évidemment, nous avons remarqué que surtout les dernières, derniers intervenants voulaient prendre leur temps. Nous n'avons... nous sommes là pour ça. Alors, nous allons ouvrir le registre pour cinq personnes. Nous devons absolument terminer les travaux à 20 h 30, donc si les cinq personnes prennent relativement peu de temps, nous allons rouvrir le registre pour l'inscription d'autres personnes. Sinon, on terminera à 20 h 30 avec les cinq inscriptions.

15 Pour le moment, il y en a deux, inscriptions, et je vais donc appeler immédiatement monsieur Jimmy Hunter.

20

M. JIMMY HUNTER

25 **LE PRÉSIDENT :**

25

Kwe.

M. JIMMY HUNTER :

30

Kwe.

[PROPOS EN LANGUE AUTOCHTONE]

35 Merci. J'espère que vous avez bien mangé, puis... Premièrement, je vais dire qui je suis, là.

35

Moi, je suis un survivant, un survivant de génocide, je suis un survivant des pensionnats indiens d'Amos. Puis aussi, je viens d'une famille de survivants, parce que mon grand-père, mon grand-père puis sa famille ont été inondés sur la rivière Outaouais deux fois : une fois sur le lac des Quinze, dans le bout d'Angliers, à Long Point, puis une fois en 1938 au Rapide-7.

40

Je veux juste vous informer un petit peu c'est quoi qui est arrivé dans la vie des Premières Nations avant de poser des questions, si vous me permettez.

LE PRÉSIDENT :

5

En fait, vous pouvez intervenir comme vous voulez. Ce n'est pas le temps de poser les questions, c'était cet après-midi, donc vous pouvez faire le témoignage que vous désirez.

M. JIMMY HUNTER :

10

O.K. Parce que... Aussi, je vais m'exprimer en anglais, juste pour vous montrer comment j'ai survécu, comme je suis un survivant.

M. JIMMY HUNTER, VIA INTERPRÈTE :

15

Donc, merci beaucoup de me permettre de dire quelques mots. Et avant que je pose quelque question que ce soit, j'aimerais parler d'où je viens.

20

Je suis un survivant de génocide, survivant des pensionnats indiens, et on pourrait aussi dire un survivant d'eaux polluées, parce que... D'abord, mes grands-parents, mon grand-père et mon père aussi, particulièrement mon grand-père, ont été inondés deux fois dans leur maison : une fois à Long Point et une fois à Rapide-7 en 1938.

25

Ils ont survécu non seulement à l'inondation, mais après ça, ils ont survécu à la pollution de l'eau potable, parce que d'habitude, on... avant, on buvait de l'eau... je me souviens, quand j'étais enfant, je buvais de l'eau partout où j'en voyais, je n'étais jamais malade, n'importe où, dans n'importe quel lac. Mais au Rapide-7, quand les gros bateaux de touage étaient en train de traîner, tirer des charges, ça polluait l'eau, non seulement avec les billots, mais aussi avec l'huile qu'ils utilisaient. Ils répandaient ça sur le lac et on pouvait voir l'huile dans l'eau. Donc, on a survécu à tout ça.

30

Et aujourd'hui, nous, en tant que Première Nation, en tant que peuple anichinabé, personnes anichinabées, j'aimerais simplement citer ce que le chef Daniel nous a dit il y a peut-être 50 ans. Il a dit : « On ne veut plus de cadeaux du gouvernement, on veut notre argent provenant de nos ressources naturelles que vous avez prises », et je pense que c'est ce que les gens sont en train de demander actuellement, parce que je crois que les gouvernements donnent des permis et continuent, n'arrêtent pas de donner des permis sans vraiment prendre en considération non seulement nous, les peuples des Premières Nations, mais souvent la pollution.

35

40

Je ne m'inquiète pas de moi-même, je sais ce que l'avenir me réserve; je m'inquiète plutôt de mes arrière-petits-enfants -- j'en ai vu un courir tout autour il y a quelque temps -- et les enfants de cette

communauté, et d'autres enfants dans les communautés anichinabées, et c'est ce qui m'inquiète.

5 Pourquoi est-ce que le gouvernement continue de donner des permis pour le bûchage, la coupe d'arbre ou la construction de barrages ou les opérations minières? Je comprends que, oui, ça créé des emplois pour les jeunes, et je comprends aussi qu'aujourd'hui les jeunes préfèrent être sur le marché du travail, et travailler, et tout ça.

10 Maintenant, je ne veux pas prendre trop de votre temps ici, mais maintenant, je me pose une question. Je me demande : comment est-ce que le gouvernement analyse des situations avant de donner des permis? Ils donnent des permis comme ça ou quoi?

15 Je crois que tout ça devrait être pris en considération, parce que non seulement c'est le gagne-pain des Anichinabés, mais aussi des gens en général. Il y a des animaux qui vivent dans l'eau, des animaux qui se nourrissent dans le bois, qui vivent dans le bois, et nous, nous mangeons ces animaux-là, parce que... Ils deviennent malades comme n'importe qui quand ils mangent du poison.

20 Alors, j'aimerais savoir : comment est-ce qu'on peut arrêter -- pas vraiment « arrêter », mais comment est-ce que le gouvernement peut continuer de donner des permis et tout ça? Comment est-ce qu'ils font ça?

25 Je vais penser à quelque chose d'autre par après, mais je ne sais pas si vous avez des questions.

M. JIMMY HUNTER :

30 Non, pas de question? C'est beau.

35 Mais quand même, il faut penser quand même à la vie de tout le monde. Pourquoi est-ce qu'on veut créer, on veut partir des mines? Là, ils veulent... comment que je dirais ça... O.K. Ils veulent bâtir des chars en électrique de plus en plus, ils veulent que tout le monde se promène avec des choses électriques dans le futur, mais comment est-ce qu'ils vont... Après ça, ils chialent que tu es pour utiliser des *air conditions* durant l'été quand il fait trop chaud parce que ça prend trop d'électricité, ou bien, l'hiver, pas trop de *Christmas lights* parce que ça gaspille l'énergie. Là, ils veulent bâtir... C'est ça, je ne comprends pas pourquoi.

40 Tu n'as pas besoin d'être intelligent d'avoir de la misère à comprendre ça, parce que tu prends, comme... mettons, à Montréal, là, un gros appartement de 200 personnes : ils vont-tu *plugger* toutes les choses dehors? Comment d'énergie ça va prendre pour juste... Ça, c'est juste un appartement, puis c'est ça.

Est-ce qu'ils pensent à ces affaires-là? Il y a-tu quelqu'un qui pense à ces situations-là? C'est ça que je me demande des fois, comme... un aîné comme moi, là.

LE PRÉSIDENT :

5

En fait... Merci, d'abord, pour votre témoignage.

10

Ensuite, pour vos questions : évidemment, pour ce soir, la commission est là toute seule, les personnes-ressources que nous avons invitées pour l'après-midi n'y sont plus. Donc, ce sont les personnes-ressources qui auraient pu répondre à vos questions; la commission, elle, la seule réponse qu'elle va donner, c'est une réponse globale par rapport au dossier qu'elle est en train d'étudier, donc le projet de mine Horne 5, et puis le seul moment où elle va se prononcer, ce sera le moment de déposer son rapport, donc ça sera dans son rapport. Donc, la commission peut s'intéresser à vos propos, mais on ne peut pas donner réponse à vos questions, la commission ne peut pas donner la réponse, ce sont des personnes-ressources.

15

Donc, quand vous avez dit, par exemple : « Comment est-ce que se font les analyses pour... avant de donner les autorisations gouvernementales? », la porte-parole du ministère de l'Environnement qui était présente cet après-midi aurait pu répondre à votre question, mais pas la commission. Je suis désolé.

20

M. JIMMY HUNTER :

Ma dernière question, je sais que... Je n'ai rien contre le BAPE, je n'ai rien contre vous autres, mais quand même...

25

LE PRÉSIDENT :

C'est doux pour mes oreilles!

30

M. JIMMY HUNTER :

Oui.

35

LE PRÉSIDENT :

C'est doux pour mes oreilles.

40

M. JIMMY HUNTER :

5 Mais quand même, je veux savoir : après cette séance ici, là, c'est quoi qui se passe avec nos questions? C'est quoi... Je sais que vous répondez tout à l'heure, mais il va-tu avoir plus de réponses plus tard de ce que Winneway a demandé, ou bien les gens qui sont venus à la table ici pour poser des questions?

LE PRÉSIDENT :

10 Oui. En fait, il y a eu quelques questions que des personnes-ressources cet après-midi ont notées, et les réponses devraient nous être communiquées au plus tard dans les 48 heures. Dès que nous recevrons ces réponses, elles seront rendues publiques sur le site Web du BAPE, sur le site du projet.

M. JIMMY HUNTER :

15 Bon, O.K. Je vous remercie beaucoup.

LE PRÉSIDENT :

20 Merci à vous, merci à vous.

M. JIMMY HUNTER :

25 Merci. Miigwetch.

LE PRÉSIDENT :

30 Miigwetch, oui. Je ne sais pas si je le dis bien, là, mais...

Monsieur Jimmy Hunter... Pardon, monsieur Jerry Polson.

M. JERRY POLSON

M. JERRY POLSON :

40 Kwe.

LE PRÉSIDENT :

Kwe.

5 **M. JERRY POLSON :**

[PROPOS EN LANGUE AUTOCHTONE]

Merci.

10

M. JERRY POLSON, VIA INTERPRÈTE :

Merci d'être venus. Je vais faire mon intervention en anglais.

15

Je dirais que c'est plus... en gros, on essaie de décrire les situations qui sont survenues avec nos gens, avec tout le développement qui se produit dans notre région, et le développement de nos régions a vraiment nui, a vraiment été dommageable pour les Premières Nations et leurs modes de vie, notre mode de vie.

20

Et en tant que peuple, en tant que personnes, on s'efforce de garder notre culture, notre langue, nos façons de vivre autant que possible. On sait que le Québec est dans la même situation, où ils font... pour garder leur langue aussi, mais ils ont leur propre façon de faire. Mais une grande partie de tout ça dépend de la façon dont on prend soin de nous-mêmes, et nous aussi, nous devons prendre soin de nous-mêmes, et c'est pourquoi nous essayons de dire... d'éduquer d'autres personnes à propos de

25

notre mode de vie, notre façon de vivre, parce que nous voyons notre mode de vie comme vraiment très convivial pour l'environnement : on ne fait pas de dommages, on prend ce dont on a besoin et on fait en sorte que ça profite à notre culture.

30

On fait du profit à partir de nos façons de faire, mais de nos jours, la vie a vraiment changé beaucoup, et il faut comme un peu s'ajuster aux nouvelles choses, aux nouvelles façons de faire qui sont autour de nous. On voit tout le développement qui se produit, on est toujours à la merci de la façon dont ça se développe. On ne profite pas vraiment de nos ressources. Nos ressources nous ont toujours soutenues depuis des milliers d'années, et maintenant, on est à la merci d'autres personnes qui exploitent nos ressources et qui ne nous donnent rien en retour, presque rien. Même si notre mode de

35

vie a changé de façon draconienne, on essaie toujours de prévoir pour les sept prochaines générations.

40

J'ai été à quelques audiences, particulièrement sur le changement climatique, et on sait le dommage que l'environnement est en train de nous faire, et il faut travailler ensemble pour trouver des façons de... Ça revient à une des questions qui a été posée plus tôt dans nos discussions, dans l'information qui nous a été fournie, disant qu'on aimerait partager, mais on ne trouve pas que le

gouvernement partage ou que les régions partagent avec nous. Certaines le font, mais la plupart non.

5 Et on veut développer nos propres façons de faire, on veut nous développer nous-mêmes, se développer à notre façon, et c'est important pour nous de maintenir et de garder notre culture, notre langue en vie autant que possible. Même simplement garder notre... L'argent qu'on reçoit du gouvernement sont tous accompagnés de conditions, des conditions qui n'en finissent plus, et ce n'est pas facile pour nous de faire les choses quand vous avez des conditions sur la façon dont nous devons nous occuper de nous-mêmes pour suffire aux besoins des sept prochaines générations.

10 Il n'y a que nous qui pouvons savoir ce qu'on doit faire pour nous-mêmes, personne d'autre, et ce qu'on dit, ce que la plupart d'entre nous disent, c'est que ça nous prend une... nous avons besoin de notre part... je ne voudrais pas dire « des revenus », mais notre part du développement que nous avons dans notre région si nous voulons développer nos propres traditions, les garder vivantes autant que possible. C'est important pour tous de garder ces choses-là vivantes, en vie, et je voulais juste partager avec vous cela.

15 Je sais que les opérations minières sont très nuisibles peu importe où on est dans le monde, qu'on soit des personnes allochtones ou autochtones. Je suis quand même un peu l'information, je vois beaucoup de mauvaises utilisations par le gouvernement, par des compagnies qui ne se préoccupent pas vraiment de la façon dont les Autochtones se sentent, et c'est des choses qui dépendent... notre mode de vie dépend de l'environnement et de la faune. Par exemple, juste un domaine... J'aimerais vous informer ici que nous avons besoin de nous asseoir et d'en discuter.

20 Je sais que vous n'êtes que les conseillers au gouvernement, envers le gouvernement. Je ne sais pas si cette compagnie, Falco, peu importe qu'elle aille de l'avant ou pas, mais je ne pense pas que vos normes soient assez élevées quand on parle de protéger l'environnement, parce qu'une des choses qui ont été mentionnées plus tôt ici, c'est que, à propos de l'eau, il n'y a pas eu vraiment de plan, là, ils n'ont pas discuté des effets sur l'eau. Les compagnies ne nous ont rien dit sur la façon dont les opérations vont affecter la faune ni comment ça va affecter le milieu aquatique, comment ça va affecter non plus les plantes environnantes, parce qu'on sait que l'eau est la transmission de... c'est une courroie de transmission pour beaucoup de choses.

25 Peu importe s'il y a une mine ou pas, l'eau s'infiltré dans tout jusqu'à des miles et des miles en aval, et ça s'intègre, ça envahit les cours d'eau. Pensez à tous les gens qui vivent en aval de chez nous... [transition traduction] non seulement nous qui vivons, donc, en aval de la rivière, et cetera.

30 Donc, oui, on va voir que ça va être un élément déclencheur, alors on veut essayer de trouver des façons de vous dire, en tout cas : faites attention à ce que vous mettez dans l'eau. C'est comme ça qu'on voit cette douleur.

5 On voit ça comme étant une autre entité, on l'appelle la Mère-Terre. Alors, si vous regardez la Mère-Terre, elle a, bon, le vent, j'ai du vent aussi; j'ai un battement du coeur, ça donne de la chaleur, c'est exactement comme le centre de la Terre; bon, on a la Terre aussi, donc... mais on a aussi, bon, j'ai aussi la chair... Bon, alors tout ça, on est partie de la Terre-Mère, alors on essaie de vous dire : faites attention à ce que vous faites à notre mère, la Terre. Alors voilà, c'est ce qu'on essaie de dire quand on parle de sept générations.

10 Je vais vous donner un exemple de ce que certaines personnes faisaient quand elles voyageaient, bon, sur ce... à travers ce territoire vaste. Bon, à l'époque, on travaillait -- on voyageait en canot, et comme ça prenait des jours et des jours pour se déplacer à un seul endroit, bien, on avait différents campements. Ils coupaient les arbres qu'ils avaient besoin pour notre... pour la nuit, mais ils laissaient ce qu'ils avaient coupé pour que les autres personnes n'avaient pas à couper d'autres arbres. Alors, c'est comme ça qu'on voyait l'environnement. On ne voulait pas le maltraiter, alors on prenait seulement ce qu'on avait besoin maintenant.

15 Et je pense que les compagnies, les entreprises minières partout dans le monde sont seulement là pour profiter, pour en profiter, pour tirer... et on voit tous ces milliardaires, ces millionnaires... Je sais que ça crée beaucoup d'emplois, mais si on ne change pas les choses pour les sept prochaines générations, je me demande : est-ce qu'il va y avoir, justement, une septième génération?

20 Donc, pensez-y, et analysez avec prudence toutes les choses que -- certaines des choses que vous avez entendues ici aujourd'hui, et bon, je sais que les gens ont besoin de travailler, mais ils dépendent aussi de la vie.

25 Alors, voilà le message que j'essaie de transmettre. Je ne veux pas poser de question ou quoi que ce soit, je veux simplement fournir des informations et ma perspective. J'imagine que des autres personnes ont le même point de vue que moi.

30 Alors, j'espère que vous avez bien compris mon intervention. Miigwetch pour avoir écouté.

LE PRÉSIDENT :

Attendez. Vous n'avez pas de question, mais moi j'ai une question pour vous.

35 **M. JERRY POLSON :**

O.K.

40

LE PRÉSIDENT :

Vous avez indiqué, et je vous cite : « On ne profite pas vraiment de nos ressources. » Question : pourquoi?

5

M. JERRY POLSON :

Nous autres ou vous autres?

10

LE PRÉSIDENT :

On a bu juste de l'eau ce soir, non? Non non, je vous cite.

M. JERRY POLSON :

15

Non, on... O.K.

LE PRÉSIDENT :

20

Vous avez dit « on », ça veut dire vous...

M. JERRY POLSON :

25

Je sais la question.

LE PRÉSIDENT :

« On ne profite pas vraiment de nos ressources. »

30

M. JERRY POLSON :

O.K.

LE PRÉSIDENT :

35

Pourquoi?

M. JERRY POLSON, VIA INTERPRÈTE :

40

Parce qu'on n'est pas ici pour tirer profit de cela, on est là pour, en fait, gagner notre vie. J'espère

que ça répond à la question.

M. JERRY POLSON :

5 On n'est pas là pour le profit, on est là pour rester en vie, soutenir nos familles... en façon qui...

M. JERRY POLSON, VIA INTERPRÈTE :

10 ... de façon à ne pas causer beaucoup de dommage à notre Terre-Mère.

LE PRÉSIDENT :

Est-ce que ça serait pour une question de valeurs?

15 **M. JERRY POLSON, VIA INTERPRÈTE :**

Oui. On essaie de suivre les sept apprentissages des grands-pères, et ça, c'est une question de garder nos valeurs en tête, mais il faut qu'on fasse attention aussi à comment on fait ces choses, et on pense que les personnes non autochtones et la société non autochtone n'est pas là pour protéger l'environnement, ils sont là pour...

LE PRÉSIDENT :

25 Mais...

M. JERRY POLSON, VIA INTERPRÈTE :

Ils font beaucoup de dommages à l'environnement plus qu'ils font du bien à l'environnement.

30 **LE PRÉSIDENT :**

Prenons l'exemple de ce soir. Le repas était excellent, nous avons mangé de l'original.

M. JERRY POLSON :

35 Oui.

LE PRÉSIDENT :

40 L'original, c'est une ressource.

M. JERRY POLSON :

Oui.

5 **LE PRÉSIDENT :**

Et vous exploitez cette ressource, j'imagine, de façon modérée...

10 **M. JERRY POLSON :**

Oui.

LE PRÉSIDENT :

15 ... pour permettre la pérennité de cette ressource. Alors, donc, il y a des ressources dont vous tirez profit, et pourquoi, pour d'autres ressources, vous refuseriez d'en tirer profit?

M. JERRY POLSON :

20 On ne veut pas...

M. JERRY POLSON, VIA INTERPRÈTE :

25 On ne veut pas refuser les bénéfiques, mais on veut vivre de façon équilibrée, parce que c'est un autre mode de vie que nous avons par rapport au passé. Parce que, par le passé, on était, en fait, en grand... en groupes de familles, on était un peu éparpillé partout sur le terrain. Aujourd'hui, on est dans des communautés ou dans des villes, on est rassemblés tous ensemble et ça change la dynamique, la façon que nous vivons.

30 Dans une famille ou dans ces petits groupes, on prend soin les uns des autres et on exploite les ressources sans... et quand on prend une ressource, certaines ressources, même si on coupe un arbre, on fait une prière au Créateur pour le remercier pour, en fait, tuer cet arbre ou pour... quand on tue un animal, on remercie le Créateur, on remercie l'animal aussi pour avoir donné sa vie, pour nous garder en vie.

35 Alors, c'est comme ça qu'on voit la vie et comment nous respectons la vie, et ce respect fait partie des sept enseignements des grands-pères, et voilà, c'est... Une des autres valeurs, en fait, est l'honnêteté.

40

LE PRÉSIDENT :

5 Une dernière petite question. Depuis quelque temps déjà, on a des communautés autochtones qui veulent exploiter l'énergie éolienne et qui font des projets de parcs éoliens. Quel est votre avis là-dessus?

M. JERRY POLSON :

10 Bien, c'est nouveau... monde, parce qu'il n'y a pas assez de ressources maintenant pour survivre dans la forêt pour nous autres. Il faut trouver une autre façon de survivre, ça veut dire il faut qu'on crée d'autre business pour... en fait, de vivre, un peu.

15 Puis chaque personne ne va pas dans le bois pour chercher quelque chose, la nourriture sur l'assiette; il va dans un magasin. Nous autres, on veut garder le... Parce qu'il faut penser à toute la vie, toutes les choses qui est vivant dans le monde. Même les roches sont vivantes pour nous autres, c'est quelque chose de vivant. Peut-être ils ne bougent pas, là, pour... beaucoup, mais c'est comme...

M. JERRY POLSON, VIA INTERPRÈTE :

20 C'est comme les os que j'ai dans mon corps, qui... on appelle ces... c'est comme des roches, c'est comme nos grands-pères. Donc, la Terre c'est notre mère, et donc, les grands-pères c'est les minéraux, et les roches, et les montagnes, et tout ce qui est fait de roc, de roche. La lune est notre grand-maman et le soleil c'est notre grand-père. Tout cela nous fournit de la vie, et à vous aussi, alors vous avez besoin de réfléchir à ces choses et de planifier pour sept générations.

25 J'ai participé à un congrès sur le changement climatique -- pour le Canada, pas pour le Québec -- et ils avaient planifié cinq ans à l'avance seulement. Imaginez essayer de planifier un plan, en tout cas, pour le changement climatique, qui dure cinq ans. C'est assez ridicule pour moi de faire ça comme ça, parce que le Canada n'est pas le seul pays dans ce type de situation. On est tous dans cette situation, on a besoin de travailler avec tout le reste du monde pour, comme, nous assurer qu'il va y avoir une septième génération.

LE PRÉSIDENT :

35 Monsieur Polson, merci infiniment.

M. JERRY POLSON :

40 Bienvenue.

M. JERRY POLSON, VIA INTERPRÈTE :

Merci pour votre écoute.

5 **LE PRÉSIDENT :**

Madame Louise Lahache.

10

M^{me} LOUISE LAHACHE

M^{me} LOUISE LAHACHE, VIA INTERPRÈTE :

15

Voilà ma première question : combien de minutes j'ai?

Je suis tout à fait d'accord quant à tout ce que Jerry vient de dire.

20

J'ai mentionné plus tôt que les Mohawks et les peuples algonquins ont des façons de faire assez similaires, des... Ce n'est pas des façons similaires que la mentalité, les concepts dans votre esprit. On a un rapprochement à cet égard et, parmi tous les endroits que j'ai voyagé dans les Amériques, bien, je ne suis jamais allée en Amérique du Sud. Bon, j'ai toujours peur de me faire tirer une balle, alors je ne vais pas là-bas, mais cette année, peut-être que j'irai.

25

Nous avons tous une façon d'avoir du respect, et toute cette idée de remercier toutes ces choses qui nous gardent en vie, de montrer notre gratitude envers toutes ces choses dont nous avons besoin. L'eau, je pense que c'est 80 % de notre corps est fait d'eau. On ne peut pas nous polluer, on ne devrait pas être pollués.

30

Jerry a parlé des sept générations à l'avenir. Nous sommes responsables de ces générations, ces sept générations futures, et chacune de ces générations -- bon, par exemple, il y a la première génération qui est déjà là -- on la pousse aussi non seulement sept... C'est six générations plus une, finalement.

35

Et c'est pour ça que je suis là, parce que mes ancêtres m'ont mis ici. Mon nez, mes yeux, mes joues, ce à quoi j'ai l'air, ça vient du corps physique de mes ancêtres. C'est un mélange d'une grande collection d'ancêtres, finalement, qui avaient une mentalité, un esprit similaire, qui étaient des personnes autochtones partout sur le continent américain, alors nous portons toujours cette gratitude avec nous.

40

Nous avons sept générations du passé pour lesquelles nous sommes responsables aussi, il faut s'assurer des les respecter, leur donner le respect qu'ils méritent pour qu'on puisse faire des prières

pour l'avenir et des prières pour le passé, parce qu'on sait qu'ils sont encore là en esprits, sous forme d'esprits, ils n'ont plus de corps. Et quand on leur demande de l'aide, ils nous aident. Peut-être pas de la façon attendue, mais les ancêtres nous aiment toujours sept générations en arrière. Sept générations, ils nous ont attendus.

5

Alors, c'est une autre mentalité, et on partage tous et toutes ce respect et cette responsabilité envers nos ancêtres et pour ceux qui ne sont pas encore nés, et notre façon de l'exprimer, c'est notre façon de traiter la planète Terre.

10

Jerry a raison quand il parle des originaux. Et bon, on ne vend pas l'original. Parfois, on entend des jeunes personnes qui vendent de la viande d'original. C'est une horreur pour nous, parce que ce n'est pas quelque chose qu'on vend, c'est quelque chose qu'on donne.

15

Alors, hier... Est-ce que c'était hier ou avant-hier? Ce n'est pas important quel jour c'était. Ma nièce est venue à ma maison et elle nous a apporté de la viande d'original, deux grands sacs de viande d'original. On l'a mis au congélateur et on va nourrir notre famille avec cela parce que, l'année dernière, on n'a pas pu avoir un original et, bon, on a faim, on veut manger de l'original. Et voilà, c'était sa façon... Elle sait comment vivre sur ce territoire, c'est la façon que nous sommes, partout.

20

Quand j'ai parlé des personnes des montagnes et des déserts... Il n'y aurait pas de personnes des déserts s'ils essaient de vivre comme les personnes vivent dans les montagnes. C'est la même chose pour les personnes dans les montagnes. Ils ont besoin de respecter la Terre, ils ont besoin de comprendre la relation entre la Terre et les étoiles, et quand la rosée arrivera, et tout... tout est uniforme, il y a toutes sortes de belles choses qui se passent dans ce monde.

25

J'ai pris un cours en permaculture cet été. Je ne l'ai pas encore terminé, mais je l'ai vraiment aimé, parce que c'est vraiment dans la... ça suit un peu la mentalité de mon peuple. Et plus que j'ai appris sur ce concept, plus que les professeurs commençaient à donner des exemples de comment ça a été élaboré en regardant, en analysant les personnes autochtones partout sur la planète.

30

Alors, la permaculture est une façon différente de planter parce que, aujourd'hui, la plupart des aliments sur la planète sont faits à partir de terres qui ont été aplaties et qui n'ont jamais été traitées de la bonne manière. Donc, si on laisse... si on s'assure d'avoir une bonne terre et on la garde en vie, toutes les bactéries, même les virus, les champignons, et cetera qui vivent dans la terre, le sol, ils mangent tout ce qui est dans la terre. Bon, c'est les vers de terre aussi, d'autres... les organismes qui vivent, donc, dans cette croûte mince de la terre, et ils digèrent, et ils alimentent, en fait, les plantes autour d'eux, et ensuite on les mange.

35

40

Mais si vous sortez de la permaculture, vous êtes dans la culture où on ne laisse pas la terre rester en vie : la terre est morte, finalement, parce qu'on utilise des pesticides et... bon, pour tuer tout ce

qui rampe et tout ce qui vole, et donc on fait tout cela pour avoir des cultures plus en santé, mais bon, ce n'est pas ce qu'on fait, finalement. Alors, aussi, on va mettre d'autres choses dans l'environnement qui vont, en fait... C'est un génocide de toutes les sortes.

5 Ce qui arrive, c'est que la terre arrête d'être en vie parce que c'est juste un moyen, un milieu pour tous ces produits chimiques, pour recevoir tous ces produits chimiques, et ces produits chimiques ne font pas... Il y a toute, comme j'ai mentionné, cette terre plate qui ne produit plus parce qu'ils avaient un besoin d'aller chercher des ressources ailleurs et de les utiliser pour s'assurer de ne pas... bon, que les bibittes ne mangent pas leurs plantes.

10 En tout cas, je ne veux pas penser à ce type d'agriculture parce que ça tue la majorité de la terre. Il y a des grandes parties de la terre qui ont besoin d'être restaurées si nous allons survivre. Ce n'est pas important combien d'argent vous avez si vous tuez la terre. Alors, c'est ce qui se passe en ce moment, et la permaculture est la façon que nous vivons, comment nous faisons du commerce entre nous.

15 On n'a pas besoin d'argent. En fait, l'argent, ce n'est rien de réel, en fait, c'est un concept. Qui voit de l'argent tout le temps? C'est toujours une question de négociier, négociier, négociier, et les gens voient cela comme étant quelque chose de très important dans leur vie, mais ça ne l'est pas parce que, s'il n'y a plus d'aliments, s'il n'y a plus d'animaux pour vous offrir leurs carcasses, bon, l'argent ne va rien faire pour vous. Quand les eaux sont détruites, on nous détruit nous-mêmes, partout sur la planète.

20 Jerry a parlé de certaines de ces choses qui affectent les gens. Par exemple, il n'y a pas si longtemps que ça, peut-être 25 ans en arrière, il y a 30 ans -- bon, c'est une courte période de temps parce que, oui, voilà, j'ai plus de 70 ans -- mais je me souviens quand les aînés commençaient à avoir des difficultés. Ils ne se souvenaient pas des choses, ils faisaient des erreurs, ils oubliaient des choses qui étaient très importantes pour eux et ils avaient des symptômes vraiment bizarres.

25 On avait des amis qui étaient des médecins, ils sont venus dans la communauté et ils ont regardé. Ils ont dit que c'est la maladie de Minamata : c'est, en fait, un empoisonnement par le plomb. Alors, ils ont pris des échantillons de leurs cheveux, ils ont fait toutes sortes de choses. La seule chose qu'ils pouvaient faire, c'était de dire aux gens d'arrêter de manger des poissons, parce que le nickel...

30 En fait, il y avait une mine de nickel à Sudbury, et Sudbury était comme la lune à cette époque-là. Il y avait... bon, les roches étaient noires, elles avaient l'air comme la lune. En fait, les premiers astronautes qui sont arrivés sur la Terre, en fait, ils ont fait leur entraînement à Sudbury.

35 Alors -- je ne sais pas comment l'appeler -- le mélange pour, en fait, sortir le nickel... le *bitumen*, si vous voulez, toutes les choses que cette entreprise planifie, bon, ça a été emporté, en fait, de Sudbury jusqu'ici. Donc, ce grand lac que nous avons ici, il s'est retrouvé dans ce lac, et on a appris que

ça se passait parce qu'on savait que c'était du Minamata. C'était, en fait, l'empoisonnement par le plomb.

5 Quand on a commencé, quand on a parti cette école, on voulait avoir un groupe de science, on voulait avoir un laboratoire de science, et on a dû lutter pour l'avoir parce que les Affaires indiennes ne nous laissaient pas explorer ces types d'idées. Mais on l'a fait, on l'a fait pareil, et on a acheté des équipements, les étudiants allaient sur le terrain et ils faisaient des mesures dans l'eau pour voir combien de contamination, combien de pollution était là-dedans.

10 Ils l'ont fait pendant tout l'hiver, ils ont fait tous les niveaux, les couches de neige, ces jeunes enfants. C'est des enfants; il y a certains qui sont dans cette salle. Ils y allaient après les grandes tempêtes et ils mesuraient, et ils pouvaient savoir quand il y avait la dernière tempête, en fait, avec la couleur de la neige, parce que la neige était de différente couleur. Et, comme ça, on a pu sortir des échantillons, et on savait qu'est-ce qui était dans la neige, qu'est-ce qui était dans les eaux de pluie. Il n'est pas supposé avoir des choses dans les eaux de pluie, mais il y en avait.

15 Et, enfin, Sudbury s'est nettoyée et ça n'a plus l'air de la lune. Ce qu'ils ont fait, c'est qu'ils ont bâti des... ils ont des cheminées encore plus grandes. Oui, c'est ça, ils ont bâti de plus grandes cheminées, voilà. Alors, ça a eu comme effet de distribuer davantage, donc, dans le fond, toute cette fumée allait juste faire le tour de la planète et, pour moi, ce n'est pas bon. C'est comme Fukushima.

20 On sait que, en tout cas, il y a des choses très dangereuses, et les dangers auxquels on fait face aujourd'hui, ils sont énormes. Ce concept de creuser plus loin, de sortir plus de choses... bien, en tout cas, creuser pour essayer d'enterrer les choses pour... imaginer qu'en fait, il n'y aura plus de choses dedans. Mais il y a Chalk River, qui n'est pas loin d'ici -- donc, c'est en route vers Ottawa -- et là-bas, ils ont décidé de bâtir un système de gestion des déchets nucléaires en les mettant dans cette rivière. Donc, c'est une rivière souterraine et, bon, ils garantissent que ça va être pour toujours, mais bon, ça va être encaissé dans du ciment pour toujours?

30 Bon, on a une belle maison ici, et on a décidé d'installer des murs très épais, ce n'est pas... jamais supposé fusionner, mais on a... voilà, on a trouvé... des fissures, pardon. Alors, oui, la personne qui est venue le voir, bien, il a dit : « Peut-être c'est, en fait, en raison de tous les équipements lourds qui passaient, la machinerie lourde qui passait devant votre maison. » Mais ce serait possible que, en fait, ils... que, en fait, c'est l'asphaltage. Ça prenait beaucoup d'équipement pour le faire. On ne sait pas

35 quelle est la source de ces fissures.

40 Une chose : Rouyn-Noranda et tous ces déchets, ils planifient d'utiliser l'eau, et ils pensent que ça va tout descendre, donc, à la rivière Outaouais. Évidemment, cette rivière est connectée au Saint-Laurent, et c'est là où se trouve Kahnawake. Alors, même si mes enfants restent à Kahnawake, ils ne sont pas sécuritaires là-bas, ils ne sont pas en sécurité.

C'est une mentalité.

5 Quand j'ai posé ma question, on m'a donné une réponse, et si j'étais dans la position de la personne qui avait répondu à la question, j'aurais dit la même chose qu'elle, c'est vrai, si j'étais dans sa position. Mais je ne le suis pas, et je ne suis pas de la même mentalité, je n'ai pas la même mentalité, alors j'aurais eu une réponse très différente. Je lui aurais dit : « Ne faites pas une mine. Vous allez faire beaucoup plus d'argent et vous n'allez jamais être sans emploi si vous trouvez une façon d'enlever et de nettoyer toutes ces choses, et de ne pas l'utiliser comme dépôt et de continuer à enterrer toutes ces choses. »

10 Tout ce qu'on a besoin de faire, c'est de connecter toutes ces entreprises minières qui sont des entreprises canadiennes qui vont aller creuser pour des diamants et pour du pétrole, et pour tout ce que vous pouvez imaginer. Il y a des gens en Amérique du Sud qui ont été tués en raison de cette exploitation; il n'y a personne qui fait quoi que ce soit, il n'y a personne qui se fout de ces personnes parce que, bon, les Canadiens sont des Canadiens.

15 Qu'est-ce que ça veut dire? Je ne sais pas, mais quand je suis allée à l'université pour ma maîtrise, je ne voulais pas faire ce que les gens attendaient de moi. Ils se sont dit que : « Ah, voilà, elle va faire des études... va faire un programme d'étude en études autochtones », mais non, je n'ai pas fait ça; j'ai fait des études canadiennes, parce que je ne pouvais jamais comprendre moi-même ce que ça voulait dire, d'être canadien ou canadienne. Je ne comprenais pas.

20 Et le jour de la graduation, bon, bien, je ne savais toujours pas qu'est-ce qui fait en sorte... qu'est-ce que ça veut dire d'être une Canadienne. On avait un cours entier sur cela, et il n'y a personne qui savait qu'est-ce que ça voulait dire, d'être canadien, parce qu'ils voulaient simplement ne pas être des Américains, et donc ils riaient, en fait, de tous ces acteurs américains qui étaient dans les films et tout ça. Ils ne savaient pas, en fait, que ces personnes étaient des Canadiens. [Indiscernable], ils ne savent pas ce que les Canadiens font, je ne sais pas qu'est-ce que les Canadiens font; je sais comment nous vivons, et je sais que c'est là depuis presque toujours. Et comme Jerry a dit, on a toujours été ici.

25 Alors, la meilleure chose que quelqu'un peut faire pour améliorer la situation pour les gens, c'est de travailler pour les entreprises qui ont laissé ces déchets derrière. Ils vont vous payer pour le faire, parce que le gouvernement soutient toujours l'industrie, parce que l'industrie rend le Canada meilleur, plus riche, plus grand.

30 Alors, ce n'est pas ce qu'on a besoin. Nous avons besoin de penser à nos enfants, nos petits-enfants, et donc, deux fois trois plus un, et c'est sept générations en arrière, notre arrière-arrière-grand-mère, et cetera. Donc, il faut essayer de garder contact. Il ne faut pas qu'on se soucie, en fait, d'aller chercher des minéraux pour mettre dans nos téléphones cellulaires. On n'a jamais utilisé des téléphones cellulaires : on pouvait parler avec des animaux, auparavant, et ils discutaient

avec nous. Alors voilà, ça va loin en arrière, tout cela, alors [transition traduction]...

5 Les écoles ont apporté beaucoup de changements, parce qu'on est passé par chaque porte dans cette communauté, on a parlé aux gens et on leur a demandé : « Si on avait une nouvelle école, quelle serait la chose la plus importante à enseigner? » Tout le monde, partout, la réponse était, finalement : la langue anichinabée.

10 J'ai conté des histoires par rapport à ce que j'ai vu à Winneway quand j'ai commencé à venir à Winneway. Ça a changé, cependant. Les gens sont devenus plus inquiets de leur langue, et les enfants à l'école se faisaient enseigner des mots. Ils ne sont pas toujours devenus des locuteurs très fluides, mais la connexion entre les différents mots est ce qui enseigne les valeurs comme les sept grands-pères, par exemple. Il y a des enseignements dans chacun de ces sept grands-pères, chacun de ces sept grands-pères porte les enseignements, et tout ça, ça s'ajuste avec la langue quand on l'apprend toujours un peu plus.

15 Je n'ai jamais appris à être fluide en langue anichinabée. Je peux lire certaines choses, mais je ne peux pas tout lire, ni plus de langue de bébé. Ma langue... Je parlais Mohawk jusqu'à ce que j'aie cinq ans parce que toute ma famille, mes grands-parents des deux côtés, mes oncles, mes tantes et mes parents ont décidé de me parler seulement en anglais, que je ne parlais pas à l'époque, de sorte que je n'aurais pas à souffrir à l'école à cause des choses qui sont arrivées à l'école à d'autres personnes, à mes parents, même.

20 Ma grand-mère, mon arrière-grand-mère, elle est allée une seule journée à l'école. Elle ne savait pas comment parler. Je pense qu'à l'époque ils enseignaient en français, et elle ne connaissait ni l'anglais ni le français, et elle s'est fait gifler, parce que c'était la façon de faire de la colonisation qui est la plus efficace. C'est pourquoi nous avons eu les pensionnats indiens dans notre histoire.

25 Donc, est-ce que les gens qui sont là sont partis? Ah, ils sont encore là.

30 Nettoyez le monde à la place, ne mettez pas... mettez une autre mine là-bas.

LE PRÉSIDENT :

35 Peut-être...

M^{me} LOUISE LAHACHE, VIA INTERPRÈTE :

40 Peut-être qu'on va utiliser ça pour les sous noirs, on n'a plus de sous noirs.

LE PRÉSIDENT :

Peut-être y aller avec une conclusion.

5 **M^{me} LOUISE LAHACHE :**

I don't know what you said.

LE PRÉSIDENT, VIA INTERPRÈTE :

10

Si vous pouvez faire une conclusion...

M^{me} LOUISE LAHACHE, VIA INTERPRÈTE :

15

Oui, oui, je peux faire une conclusion : arrêtez de creuser des trous dans la terre.

20

On m'a enseigné, ma mère m'a enseigné qu'à une certaine époque il y avait ces énormes animaux qui étaient très dérangeants et qui causaient beaucoup de dommages, et plusieurs personnes sont mortes à cause de ces animaux. Et ensuite, on a reçu un message : « Allez sous la terre. » Et il y a des endroits où vous pouvez aller sous la terre, partout, partout, il y a des endroits comme ça. Je ne sais pas où ces endroits sont, mais j'ai été dans certains de ces endroits. Les gens devaient aller sous le sol pour survivre, parce que tout s'arrêtait à la croûte de la Terre.

25

Lorsque le moment est venu où que le soleil revienne et que tout est redevenu ouvert, quand nous sommes sortis de sous la terre, aucun de ces animaux géants n'étaient plus là, ces animaux dérangeants. J'ai demandé à ma mère qu'est-ce qui se serait produit, et elle m'a dit... « Qu'est-ce qui s'est passé? », je lui ai demandé. « Le Créateur et la Terre-Mère ont décidé d'éliminer tous ces monstres et de les enterrer profondément à l'intérieur de la terre, et on ne doit plus jamais, jamais descendre là et les faire sortir, parce que nous allons apporter des maladies insidieuses. »

30

Et c'est exactement ce qui se passe, actuellement. On parle des essaims, des feux, des tremblements de terre, des tsunamis, et de tout ce qui se produit à ce moment-ci, ce changement climatique qui inquiète tout le monde. Beaucoup de ça provient de ce qui a été sorti du sol.

35

Et c'est ce que j'ai à dire : je suis totalement en désaccord avec ça. Je préfère aimer la terre et je préfère... Par-dessus tout, par-dessus tous les modes possibles d'argent que je pourrais rencontrer, pour moi, ce qui vient en premier, c'est la vie : la vie dans le sol, la vie dans les eaux, les oiseaux, les étoiles, toute la vie, tout ce qui est naturel et vivant.

40

Et si vous apprenez à parler la langue anichinabée, vous allez trouver lesquels ne sont pas en vie.

LE PRÉSIDENT :

Merci beaucoup, madame Lahache. Miigwetch.

Madame Diane Polson.

M^{me} DIANE POLSON

M^{me} DIANE POLSON, VIA INTERPRÈTE :

Miigwetch. Miigwetch de me donner la chance de nous faire entendre. Merci d'entendre nos préoccupations et merci d'entendre la façon anichinabée de voir le territoire, vous savez, le territoire sur lequel nous marchons tous, pas seulement les Anichinabés, mais nous marchons tous sur le même territoire, sur la même terre.

Nous, les femmes anichinabées, dans notre communauté, vous savez, nous détenons la responsabilité d'être les protectrices de « nibi », c'est-à-dire de l'eau. C'est notre rôle de protéger les eaux pour les générations futures, et nous prenons ce rôle au sérieux. Beaucoup de nos femmes dans nos communautés prennent ce rôle au sérieux.

La raison pour laquelle nous sommes les protectrices de l'eau, c'est parce que la vie commence dans l'eau. Quand une mère porte son enfant dans son sein, cet enfant est dans l'eau, donc la vie commence par l'eau. C'est pour cette raison que nos femmes savent que l'eau est la vie, et nous devons protéger nibi pour les générations futures, parce que là où il y a de l'eau, il y a de la vie, et là où il n'y a pas d'eau, il n'y a pas de vie.

Dans cette société colonisée capitaliste dans laquelle nous vivons, on ne prend pas en considération les générations futures. Nous, nous le faisons. Le capitalisme, pour moi, est destructeur pour nos gens, parce que le but est de s'enrichir et de devenir de plus en plus riche. On entend parler de Vanguard et toutes ces grandes corporations; les grandes sociétés, ce sont ceux qui profitent, qui font des profits, surtout.

Pendant que ces gens deviennent riches et de plus en plus riches, les pauvres demeurent les pauvres, et on s'en fout, personne ne se préoccupe des pauvres. Parce que, si vous regardez notre communauté, nous avons vécu et nous vivons de la pauvreté. Tous nos Anichinabés vivent dans la pauvreté sur nos propres territoires traditionnels non cédés pendant que d'autres s'enrichissent. Parce que nos territoires traditionnels non cédés, vous savez, ont été occupés et réclamés par les colons.

Vous savez, les gouvernements aujourd'hui ont toujours cherché d'avoir le pouvoir et le contrôle de nos territoires traditionnels non cédés. Nos territoires traditionnels non cédés ont été exploités au point où même les effets de l'économie traditionnelle sont disparus.

5 Jerry a parlé, par exemple, de l'original et des choses qui nourrissent nos gens, notre peuple, les choses dont nos gens dépendent, les animaux. On voit que, si on regarde juste Chalk River -- Louise mentionnait ce point il y a quelque temps -- il y avait des ours là. Ils avaient une barrière parce qu'ils ne voulaient pas que les ours entrent, et ils ont dû se débarrasser des ours et les mettre dans les zoos. Les animaux ne peuvent même pas vivre librement à cause de développements comme celui-là. Non, on préfère faire des lieux pour toutes sortes de produits chimiques. Ils veulent créer un endroit pour ça plutôt que pour les animaux, alors les animaux ne peuvent même pas vivre librement, notre peuple ne peut pas vivre, nos gens ne peuvent pas vivre librement.

15 L'exploitation minérale, le printemps chimique, la déforestation et tout l'empoisonnement de nibi, l'empoisonnement de l'eau et de la terre, c'est une véritable honte. Nos gens voient ça, nous savons que c'est une honte envers la Terre-Mère non seulement pour nos enfants, nos enfants de nos communautés, mais pour tous les enfants, y compris les enfants de Rouyn.

20 Je sais qu'il y a les Mères au Front qui parlent au nom de leurs enfants aussi. Nous sommes toutes des mères, et nous pensons toutes à l'avenir, à nos générations futures, nous pensons à nos enfants. C'est quelque chose que nous avons en commun avec les Mères au Front à Rouyn.

Nous avons deux femmes ici ce soir, je suis très heureuse qu'elles soient ici avec nous.

25 Miigwetch, mesdames, d'être venues. — Jennifer, miigwetch d'être ici, parce que nous partageons la même responsabilité envers nos enfants.

Nous sommes toutes des mères, et nous cherchons à créer un meilleur avenir pour nos enfants parce que c'est notre responsabilité en tant que mères et grands-mères.

30

Il est inacceptable que ce projet pense à utiliser de l'eau fraîche, de l'eau douce pour ce projet, parce qu'ils ne tiennent pas compte à ce moment-là de nos générations futures.

35 Les enfants de nos communautés ont visité le site, ont visité Falco la semaine passée. Ils étaient vraiment inquiets : « Nous sommes vraiment inquiets des résidus miniers de la fonderie Horne. » Les enfants étaient vraiment inquiets. J'ai un enfant... Je sais qu'on a eu des étudiants ici cet après-midi. J'ai un des étudiants qui m'a demandé : « Qu'est-ce qui va arriver avec ce projet? Qu'est-ce qui va arriver à nos eaux? » Vous savez, ce sont des jeunes, et ils sont inquiets eux aussi.

40

Sans mentionner l'eau, sans mentionner seulement nibi, mais l'air que nous respirons. Nous

savons ce que Glencore a fait à l'air, avec l'arsenic dans l'air. Comment ce projet va-t-il affecter l'air que nous respirons? Ce sont des choses dont on ne parle pas. Nos enfants ont besoin d'air pour respirer, nous avons tous besoin d'air pour respirer. Est-ce que c'est correct pour nous de respirer de l'arsenic? Je ne pense pas.

5

Nous ne comprenons pas vraiment les lois des colonisateurs, mais nous voyons l'impact de ces lois sur la Terre-Mère et l'impact que ça a sur nous. Nous avons nos propres lois quand on pense à la Terre-Mère, et les lois des gouvernements ne devraient pas nous être imposées, pas sur nos territoires traditionnels non cédés, parce que ce ne sont pas nos lois.

10

Les gouvernements doivent travailler avec nos gens de nation à nation non seulement pour nos enfants, mais pour tous les enfants. Il y a des générations futures... Nous parlons de nos sept générations : les sept prochaines générations auront besoin aussi de nous pour vivre, parce que nous sommes la vie.

15

La Première Nation de Long Point est entourée de développements miniers, différents projets miniers partout sur notre territoire traditionnel. Des claims ont été donnés par le gouvernement provincial pour faire de l'exploration partout sur notre territoire traditionnel. Des claims et des permis miniers sont distribués par le gouvernement provincial comme des bonbons, ils sont donnés comme des bonbons partout sur notre territoire traditionnel.

20

Cela doit cesser. Le gouvernement provincial doit comprendre cela. Nous avons même eu une société minière qui a parlé de nos territoires traditionnels non cédés comme étant un terrain de jeu. Ils doivent cesser de voir nos territoires traditionnels non cédés comme un terrain de jeu.

25

On sait que le gouvernement provincial signe des accords avec certaines communautés, des communautés comme Pikogan.

M^{me} DIANE POLSON :

30

Pikogan, you know, it fell under... they signed Treaty 9, they gave up our rights, you know, under Treaty 9.

M^{me} DIANE POLSON, VIA INTERPRÈTE :

35

Mais le gouvernement du Québec utilise encore ces gens-là parce qu'ils veulent obtenir quelque chose de tous ces projets miniers et de tous ces développements qui ont lieu sur nos territoires traditionnels, et ils savent qu'ils utilisent Pikogan comme un pion pour diviser pour régner sur nos communautés.

40

Ils ont envoyé tous les développeurs dans la région pour aller consulter Pikogan, et le Québec ne les envoie pas pour venir consulter avec nos communautés : Première Nation Timiskaming, la Première Nation Long Point, Kebaowek; bien non, on les envoie à Pikogan. Ce n'est pas correct. C'est un jeu que le gouvernement du Québec joue pour diviser pour régner dans nos communautés.

5

Et ce que l'industrie fait à Pikogan, ça s'appelle du « blanchissage rouge », c'est-à-dire de prendre, tirer profit de notre communauté en leur donnant des miettes, pour qu'ils soient d'accord pour recevoir des miettes pour leurs gens pendant que l'industrie génère des milliards de dollars sur le dos de notre terre.

10

Nous avons demandé au gouvernement du Québec de prendre une position sur le Traité 9. Quelle est leur position là-dessus? On n'a jamais eu de réponse.

15

Je ne veux pas mépriser, mettre de côté Pikogan, mais ils doivent comprendre, réaliser que le gouvernement est en train de les exploiter, de tirer profit de leur communauté.

En ce qui me concerne, un autre mot pour le mot « capitalisme », c'est « destruction », parce que c'est ce qui se passe dans cette société capitaliste dans laquelle nous vivons.

20

Nos préoccupations environnementales et notre culture ne doivent pas être écartées. Elles sont toujours écartées quand on parle de développements sur nos territoires traditionnels. Il y a tous ces impacts environnementaux, toutes ces études d'impact qui se font, et personne ne partage ça avec nous. Nous devrions être capables de faire nos propres études environnementales et non pas avoir d'autres personnes, parce que toutes ces lois qui sont mises en place par les gouvernements sont là pour appuyer ces études de sorte que le développement puisse avoir lieu.

25

Mon père m'a toujours dit : « Diane, tout ce dont tu as besoin, c'est un toit au-dessus de ta tête, des aliments sur ta table et des vêtements sur ton dos. Ce n'est pas toujours une question d'argent. Il s'agit de la terre sur laquelle nous vivons. »

30

Comme quelqu'un a dit plus tôt : l'eau, nibi, ce sont les veines de la mère. Les rochers, ce sont les os de notre mère la Terre. Avec tous nos os, c'est comme ça qu'on fait l'expérience de tremblements de terre. Il y a des impacts à ça : tout récemment, ce qui s'est passé à LaRonde, qui a créé des tremblements de terre.

35

Parce que, sans ces veines, sans les rochers, sans l'eau, nous allons tous mourir. Nous vivons tous sur la même Île de la Tortue, et nous devons en prendre soin. Miigwetch.

40

LE PRÉSIDENT :

Madame, madame Polson...

5 Tout d'abord, merci de votre exposé. Vous avez dressé une... je dirais, une toile sociopolitique que j'ai très bien comprise.

LE PRÉSIDENT, VIA INTERPRÈTE :

10 M'avez-vous compris?

M^{me} DIANE POLSON :

15 Could you speak in English, please?

LE PRÉSIDENT, VIA INTERPRÈTE :

Bien, ce serait un peu difficile, parce que les phrases ne sont pas aussi faciles à dire.

20 **M^{me} DIANE POLSON, VIA INTERPRÈTE :**

Alors, essayez en français et je vais voir si je comprends.

M^{me} GENEVIÈVE MELOCHE, COMMISSAIRE, VIA INTERPRÈTE :

25 Vous avez peint un portrait sociopolitique ici...

M^{me} GENEVIÈVE MELOCHE, COMMISSAIRE :

30 Alors, c'est pour l'enregistrement, O.K.?

M^{me} GENEVIÈVE MELOCHE, COMMISSAIRE, VIA INTERPRÈTE :

35 Vous avez fait une analyse politique et une analyse sociopolitique très claire de votre opinion.

LE PRÉSIDENT, VIA INTERPRÈTE :

40 Oui, et vous avez dit une phrase qui a été très difficile à comprendre. Vous avez dit que : « Nos gens ne sont plus capables de vivre en liberté. » Pouvez-vous expliquer cela?

LE PRÉSIDENT :

In French : « Nos gens ne peuvent pas vivre librement. »

5 **M^{me} DIANE POLSON :**

Il me semble que... Je ne me souviens pas d'avoir dit ça, là, premièrement. Peut-être tu as mal compris.

10 **LE PRÉSIDENT :**

Je l'ai pris textuellement, mais peut-être l'interprète qui l'a mal...

15 **M^{me} DIANE POLSON, VIA INTERPRÈTE :**

C'est possible, je n'ai pas fait d'affirmation comme celle-là.

LE PRÉSIDENT, VIA INTERPRÈTE :

20 Oui, vraiment, j'ai été surpris.

M^{me} DIANE POLSON, VIA INTERPRÈTE :

Non, je n'ai pas dit ça.

25

LE PRÉSIDENT, VIA INTERPRÈTE :

Ah, O.K. alors... O.K. D'accord, merci beaucoup.

30 **LE PRÉSIDENT :**

Monsieur Steeve Mathias.

35

M. STEEVE MATHIAS

M. STEEVE MATHIAS :

40

Good evening.

LE PRÉSIDENT :

Good evening.

5 **M. STEEVE MATHIAS :**

Rebonsoir.

LE PRÉSIDENT :

10

Rebonsoir.

M. STEEVE MATHIAS, VIA INTERPRÈTE :

15

D'abord, je vais remercier le cuisinier pour l'excellent repas ce soir, c'était excellent, c'était délicieux. J'espère que tout le monde l'a aimé autant que moi. Je n'ai pas mangé mon dessert, je pense que je ne vais pas vous expliquer pourquoi.

LE PRÉSIDENT :

20

C'est parce qu'il n'y en avait plus!

M. STEEVE MATHIAS :

25

Pardon?

LE PRÉSIDENT :

30

C'est parce qu'il n'y en avait plus.

M. STEEVE MATHIAS :

Oui!

35

M. STEEVE MATHIAS, VIA INTERPRÈTE :

40

Je voudrais commencer en avouant la valeur de la conversation que nous avons ici aujourd'hui. Je veux certainement féliciter tout le monde qui est venu parler au microphore. Je pense que c'est ça, la vraie intention quand nous sommes allés vers vous à Rouyn-Noranda au mois d'août. C'était, en fait, de donner une voix à notre peuple et de partager leur vision pour le projet qui est proposé par le

partisan.

5 Je pense que vous avez eu un survol de qui nous sommes comme peuple. Parfois, j'ai l'impression que si nous... bien, j'ai l'impression que nous habitons sur la même terre, mais dans deux mondes différents.

10 Les aînés, les dames qui sont venues parler au microphone et qui ont partagé les enseignements des sept grands-pères et la façon dont nos ancêtres ont occupé et utilisé ce terrain, qui est assez différente que ce que nous avons vécu depuis qu'on a eu un contact avec les colons... Et ce fut une vraie lutte pour nous à travers ces années, mais plus dans le dernier siècle.

15 Je suis chef dans cette communauté pour plusieurs années, et lors de la dernière élection, j'ai perdu, et Ogimaa Henry m'a demandé si je pourrais continuer à offrir des services, certains services, et si j'étais d'accord de continuer sur certains des dossiers actifs que l'ancien conseil avait déjà entamés, mis en place. Et j'ai accepté cette offre, avec quelques conditions, bien sûr : tout d'abord, que je choisis les dossiers sur lesquels je travaille, et l'autre condition était que je ne travaille pas plus que trois jours par semaine, mais je pense que cette condition n'a pas été respectée par lui, parce qu'il me force à travailler presque tous les jours! Mais j'ai accepté.

20 C'est un honneur de poursuivre non seulement de travailler sur ces dossiers, mais le soir de l'élection, j'ai dit au peuple : « Ce n'est pas un moment pour nous d'être divisés et de nous battre les uns contre les autres. » Je leur ai dit que, oui, il y a tellement de choses qui sont en cours ici, il y a plusieurs bonnes choses, des choses positives qu'on planifie pour la communauté, et se bagarrer entre nous, ça ne va pas nous amener les résultats que plusieurs personnes veulent et attendent pour le bien-être de cette communauté. J'ai demandé à tout le monde dans la communauté ce soir-là, je leur ai dit : « Il faut qu'on se rallie derrière notre nouveau chef au conseil. Je vais être la première personne à me rallier derrière lui. »

30 Et voilà, donc, après quelques années, en travaillant avec ce nouveau conseil, je le vois encore se passer aujourd'hui : des lettres qui proviennent d'un peu partout, toutes les semaines et arrivent sur le bureau du chef demandant une consultation sur tel projet, tel autre projet. C'est incroyable, le nombre de communications qui arrivent sur le bureau du chef, et il a besoin de répondre à plusieurs projets qui veulent... qui sont planifiés et qu'on veut faire sur notre territoire.

35 Nous avons dit : « Comment gérer tout cela? »

40 On avait deux personnes qui travaillent au sein de notre bureau pour les ressources naturelles. Alors, les lettres, à un moment donné, quand on avait trop de lettres sur le bureau du chef, ensuite, on commence à les passer au bureau des ressources naturelles. On a deux personnes qui travaillent là-bas : il y a une personne qui travaille sur les questions de foresterie et on a une personne maintenant

qui travaille sur les questions d'activités minières, mais c'est quelque chose qui est assez nouveau pour nous, les mines, depuis 20 ans, environ. On n'a pas été très actif avant cela. En tout cas, on ne comprend pas tous les aspects techniques des mines et de l'activité minière.

5 Alors, ce qui a été fait, bien, on s'est dit : au lieu de réagir à tout cela, pourquoi ne pas préparer notre propre plan? On va nous mettre dans une situation où nous proposons quelque chose, et ne pas avoir à réagir à toutes ces lettres qui arrivent chaque semaine.

10 Et voilà ce que je voulais partager avec vous ce soir, monsieur le président et madame la commissaire. C'est un plan maître que nous avons préparé, on l'a élaboré en fonction du concept de ces sept enseignements du grand... des sept grands-pères. On l'a appelé « Manadjiton Aki », ce qui veut dire « protéger la Terre-Mère ». Vous allez avoir une copie, et ici, vous le voyez affiché à l'écran. J'imagine que vous le voyez devant vous.

15 Alors, nous avons préparé ce plan, et le plan est non seulement une question de Long Point, ça concerne plus que Long Point, c'est toute la nation anichinabée, algonquine qui est... Donc, on a montré une carte cet après-midi plus précisément concernant Long Point, et quand il y avait... bon, en tout cas, les deux frontières qui ont été définies par deux études différentes, et il y avait aussi le projet Abitibiwinni, bien, la carte d'Abitibiwinni qui avait été négociée avec Québec, et ça chevauche presque la
20 moitié du territoire traditionnel de Long Point.

 Alors, le plan concerne 11 communautés algonquines. Alors, ce n'est pas limité à celles qui existent au Québec seulement; nous considérons les communautés qui sont en Ontario aussi, parce qu'on ne reconnaît pas la frontière entre l'Ontario et le Québec, parce que le peuple algonquin occupait
25 ces terres des deux côtés de la rivière des Outaouais, et ça se poursuit jusqu'à ce jour.

 L'autre chose qui a fait l'objet du... le fond de ce projet était le concept de réconciliation économique. On est dans une ère de vérité et de réconciliation, et avec ce rapport et les recommandations du rapport de la vérité et de la réconciliation, on parle de réconciliation économique.
30 Alors, on s'est inspiré de cela en élaborant notre projet et on a utilisé aussi les concepts d'ESG, qui est l'environnement, l'aspect social et la gouvernance.

 J'imagine que les gens de Falco sont au courant de cela, du ESG, lorsque leurs investisseurs demandent qu'ils combient ces politiques en matière d'ESG pour qu'ils puissent leur donner de l'argent
35 pour faire ces projets, parce qu'ils ont besoin d'aller chercher du financement aussi. Ce n'est pas parce que, bon, ils ont un grand coffre d'argent, peu importe le projet qu'ils font, ils ont besoin de le faire, ils vont juste ouvrir le coffre? Non, ils ont besoin d'aller chercher des investisseurs pour chaque projet qu'ils ont, et c'est des investisseurs que, pour ces grands projets comme celui-ci que nous discutons ce soir, celui de Falco, de Horne 5, bien, je ne suis pas sûr que, bon, ils vont dépendre des investisseurs de
40 partout sur la planète. Ce n'est pas juste des gens de la province de Québec ou du Canada. On a des

investisseurs qui viennent de partout sur la planète, j'imagine. Alors, voilà, ce n'est qu'un exemple.

5 Nous avons travaillé avec des banquiers pour élaborer ce plan aussi, et ces banquiers travaillent à Bay Street à Toronto. Alors, il nous ont donné beaucoup d'information sur des mégaprojets comme celui de Falco, mais on s'est concentré davantage sur Agnico Eagle : Agnico Eagle, qui vient d'acheter Yamana Gold, ce qui leur a donné une détention de 100 % de Canadian Malartic Mine, et ils ont Wasamac et d'autres sites aussi, ils ont hérité d'autres sites, y compris Wasamac.

10 Alors, on a intervenu il y a un an et demi à Toronto lors de leur rencontre des actionnaires, donc l'assemblée annuelle des actionnaires, et je dirais qu'il y avait plus de 200 personnes dans la salle, donc tous les investisseurs, les actionnaires qui étaient là, et le PDG de Agnico Eagle a fait une présentation PowerPoint, et il expliquait à l'écran la stratégie et le plan que Agnico Eagle avait adoptés suivant l'achat de Yamana Gold.

15 La stratégie et le plan que Agnico Eagle a est de consolider toutes leurs opérations, leurs exploitations dans la région d'Abitibi-Témiscamingue. Ils voulaient consolider tout cela, surtout à Canadian Malartic Mine, et aussi LaRonde -- c'est leur mine qui est située à Preissac.

20 Alors, ils ont ce plan, ils veulent consolider toutes leurs exploitations, et l'énoncé qui a été fait par le PDG, il disait que le meilleur endroit sur la planète est en Abitibi. C'est comme ça qu'il vendait le projet aux actionnaires, mais on a intervenu.

25 On n'était pas seulement Long Point, je pense qu'on était cinq communautés, cinq chefs, il y avait les grands chefs aussi de notre conseil tribal qui étaient là, il y avait les membres du conseil des différentes collectivités aussi. J'avais l'honneur d'y participer, à cette délégation, et notre intervention que nous avons faite à cette époque, bien, [indiscernable].

30 Alors, on a entendu la présentation du PDG. Quand il a fait référence que le meilleur endroit sur la planète où faire un projet de... une activité minière, c'est en Abitibi, on voulait nous assurer que, quand il dit « la région de l'Abitibi », c'est le territoire des Algonquins et des Anichinabés, c'est un territoire non cédé. Alors : « Assurez-vous d'être conscients de ce fait et, avant de commencer à investir de l'argent dans ces projets qu'ils préparent et pour lesquels ils veulent financer, assurez-vous d'inclure le peuple algonquin dans ce projet, dans ce développement. »

35 Voilà le message que nous avons partagé, et nous avons essayé de convaincre Agnico Eagle à travailler au niveau des nations, et pour ce faire, on a dû créer cette unité.

40 Et encore, concernant ce concept d'ESG, c'est l'aspect de gouvernance, mais aussi la gouvernance des sociétés, c'est vraiment une gouvernance corporative, la gouvernance de comment nous allons nous structurer, les Algonquins, c'est-à-dire, pour préparer... pour faire des ententes. Parce

5 que, la personne-ressource au gouvernement, je ne me souviens pas de son nom, mais on a essayé de parler avec elle à quelques reprises cet après-midi, mais elle fait référence à ERA. C'est une entente, je ne me souviens pas du nom exact, mais en anglais c'est IBA, c'est les ententes [indiscernable] sur les bénéfiques d'impact, sur les avantages des impacts.

10 Alors voilà, ça va au-delà des IBA conventionnelles, parce qu'habituellement, ce type d'entente, bon, elles ne durent que cinq ou six ans, peut-être dix ou plus, mais en moyenne on voit cinq, six ans, et c'est limité à l'emploi, la formation. Mais maintenant, on voit quelque chose qui est plus... que c'est plus large, plus englobant.

15 Alors, si on peut passer à la prochaine diapositive... Voilà, c'était mon sommaire.

LE PRÉSIDENT :

15 Excusez-moi, si vous permettez...

20 Vous nous présentez des planches; moi ça ne me dérange pas, ça va être rendu public, mais c'est marqué « confidentiel », alors c'est à vous de choisir si vous les présentez ou vous les maintenez confidentielles.

M. STEEVE MATHIAS :

I don't see a problem that it be public.

25 **LE PRÉSIDENT :**

Pardon?

M. STEEVE MATHIAS, VIA INTERPRÈTE :

30 Je ne vois pas de problème à ce que ce soit public.

LE PRÉSIDENT, VIA INTERPRÈTE :

35 O.K. C'est comme vous le voyez.

M. STEEVE MATHIAS, VIA INTERPRÈTE :

40 Voilà. L'un de nos enseignements des sept grands-pères, c'est en fait la vérité. La vérité veut dire être transparent. On n'a rien à cacher ici, à Long Point, on est honnête, et on dit la vérité, et on veut être

transparent dans tout ce qu'on fait, et c'est notre vision pour le développement sur notre territoire.

Mais cette copie a déjà été envoyée... Je ne sais pas si ça a été envoyé à tout le monde ou seulement pour la traduction? On va vous envoyer une copie.

5

LE PRÉSIDENT, VIA INTERPRÈTE :

Oui, Mathieu l'a reçue.

10

M. STEEVE MATHIAS, VIA INTERPRÈTE :

Oui, vous le voyez à votre écran?

LE PRÉSIDENT, VIA INTERPRÈTE :

15

Oui, on le voit. Oui.

M. STEEVE MATHIAS, VIA INTERPRÈTE :

20

Je sais qu'il est tard. Je ne sais pas s'il y a quelqu'un d'autre qui va parler après moi, parce qu'il est déjà 20 h moins 10. Vous voulez terminer à 20 h 30?

LE PRÉSIDENT :

25

[Inaudible] après vous, puisqu'il y a aussi le mot de la fin du chef et de Jimmy Hunter.

M. STEEVE MATHIAS :

O.K.

30

LE PRÉSIDENT :

Donc, on va avoir juste le temps de finir pour à peu près 8 h 30.

35

M. STEEVE MATHIAS :

O.K.

40

M. STEEVE MATHIAS, VIA INTERPRÈTE :

Alors, je vais passer ces diapositives, je pense qu'il y en a 14.

5 Alors, comme j'ai mentionné, la Première Nation de Long Point et une équipe de banquiers en investissement se sont joints dans la division... bon, à la nation anichinabée pour participer dans des grandes opportunités et participer à... pour une participation économique. Pour qu'il y ait des poursuites réussies d'une participation collective, il faut s'assurer d'avoir une structure de gouvernance pour s'assurer de permettre à plusieurs communautés de prendre des décisions et de détenir des investissements ensemble.

10 Alors, c'est une entente d'unité, alors ça passe donc au niveau de base et à travers plusieurs ateliers dans lesquels vont participer les leaders. Donc, on veut travailler avec différentes personnes : les femmes, les jeunes, les aînés, des personnes qui exploitent le terrain, des groupes de trappeurs, et cetera.

15 Alors, toutes les 11 communautés ont été invitées à participer. Nous avons déjà fait deux communautés : on a fait le Lac Simon, on a fait Timiskaming, la Première Nation, il y a quelques semaines. Alors, nous faisons une espèce de tournée pour promouvoir cette approche d'unité.

20 L'ultime objectif de ce processus est de s'assurer que les communautés anichinabées ne vont pas être en opposition. Alors, Diane Polson a fait référence à comment on était... il y avait un conflit qui avait été créé entre l'une de nos communautés soeurs, Pikogan, et Long Point, nous. Alors, ce plan est fait pour éviter de telles situations.

25 Alors, pour atteindre cet objectif, LP, en fait, ont besoin de... ont invité toutes les communautés participantes à se joindre à eux autour de ces tables de négociation. Alors, Agnico Eagle était vraiment en faveur de cela, ils ne voulaient pas avoir à gérer plusieurs tables, ils voulaient avoir tout le monde autour de la même table, et j'imagine que Falco serait intéressée aussi par ce type d'approche aussi. Donc, dans la poursuite de ce type d'objectifs, LPFN a invité toutes les communautés participantes à se joindre à eux autour des tables de négociation avec Agnico Eagle Mines, étant le... c'était plus récent.

30 Alors, voilà, il y a eu une entente qui a été conclue entre Agnico Eagle et une autre... donc, en 2021 avec une autre communauté. Donc, il y avait une cérémonie de signature, et donc, on avait déjà tout planifié, on avait invité la presse, les médias pour la couverture et les trois ministres qui étaient en route vers Pikogan pour témoigner de cette cérémonie de signature entre Pikogan et Agnico Eagle. Comme on dit, on apprend de nos erreurs, alors Agnico Eagle essaie d'éviter de répéter ce type d'erreur à l'avenir.

35 Et pour élaborer ce plan, nous avons soumis... on leur a soumis un budget d'un peu plus de

2 millions de dollars, et ils se sont mis d'accord de payer la moitié. Ils vont contribuer, donc, 1 million de dollars à cette initiative, et on cherche toujours à combler l'autre 50 %. Alors, on est allé vers le gouvernement et d'autres entreprises dans le secteur minier. On veut aussi aller voir Falco pour contribuer à ce projet.

5

Alors, depuis 15 ans, Long Point et les banquiers d'investissement ont poursuivi une vision de la participation des nations anichinabées à travers le pays, donc, en échange, [indiscernable] pour l'accès aux ressources et aux terrains de ces Premières Nations.

10

Les nations autochtones, on devrait leur offrir des opportunités matérielles à partager dans les récompenses de ces activités de ces promoteurs. Alors, la poursuite de cette vision a été soutenue par une tendance parmi les différents groupes autochtones d'avoir une détention et aussi la capacité de soutenir financièrement ces types de poursuites. Alors, les communautés anichinabées ont besoin de travailler ensemble pour tirer profit de cette situation, et une masse critique avec cette poursuite collective, avec ces opportunités à plusieurs millions de dollars pour s'assurer d'une participation économique.

15

Les banquiers savent que la plupart des opportunités peuvent être financées par l'argent de d'autres personnes, aussi les marchés des capitaux, et cetera, donc [indiscernable] l'accès à ces sous ne peut pas être soutenu par le... [indiscernable] maintenant soutenu par un programme récemment annoncé par le gouvernement pour financer l'investissement des groupes autochtones. C'est une forme de participation économique, et ce que ça veut dire, c'est que...

20

Vous pouvez changer la diapositive, je suis à la diapo numéro 4. Très bien.

25

Alors, la participation économique veut dire une implication matérielle dans la performance économique d'un projet ou son exploitation pendant toute sa vie.

30

Nos banquiers en investissement ont identifié quelques formes de participation économique qui valent la peine d'être considérées. La détention au niveau des nations, donc, les parts dans des compagnies. Donc, ça peut être des actions dans les entreprises, on peut avoir aussi des... on peut avoir le traitement des eaux usées, et cetera.

35

Et donc, les différents revenus. Donc, au niveau des nations, on peut avoir des paiements par des baux et des loyers. Donc, on a parlé des redevances, ici, mais on parle de, bon, de partager les revenus, mais aussi les redevances.

40

Alors, les occasions de contrat dans les communautés qui cherchent la mobilité à travers les nations. Donc, de créer des partenariats importants qui peuvent *booker* les entreprises qui vont survivre après... qui vont aller vraiment au-delà, en fait, de la vie du projet, et donc, c'est de cibler différents

programmes pour aider les employés ou les travailleurs, développer des compétences et faire des formations pour travailler sur plusieurs projets différents.

LE PRÉSIDENT :

5

[Indiscernable] suggérer puisque, le document, vous allez le déposer à la commission...

M. STEEVE MATHIAS :

10

Oui.

LE PRÉSIDENT :

15

Évidemment, la commission va le lire au complet. Peut-être juste le résumer, parce qu'il vous reste encore une dizaine de pages. C'est ce que vous aviez dit, c'est 14 pages?

M. STEEVE MATHIAS :

20

D'accord.

LE PRÉSIDENT :

Pardon?

25

M. STEEVE MATHIAS :

D'accord.

LE PRÉSIDENT :

30

Juste le résumer, oui.

M. STEEVE MATHIAS :

35

Merci bien.

M. STEEVE MATHIAS, VIA INTERPRÈTE :

40

Alors, j'ai mentionné la propriété et les raisons de la part des groupes autochtones.

Vous savez, pour nous donner des autorités décisionnelles dans les situations de majorité, capacités décisionnelles dans un cas de participation minoritaire, nous voulons faire partie des décisions, aussi.

5 Donc, les catalyseurs de profils élevés, je pense que ça a été soulevé cet après-midi ou très tôt ce soir. Diane a mentionné la déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones ainsi que la commission vérité et réconciliation; l'enquête sur les femmes et les filles autochtones assassinées ou disparues; « chaque enfant compte », c'était un slogan que nous avons vu pendant cette enquête; et une chose que nous avons oublié de vérifier ici, c'est la commission Viens.

10 La commission Viens, je ne sais pas si vous avez lu l'article qui est sorti la semaine passée, je pense, sur la commission Viens, où monsieur Jacques Viens a fait une déclaration après cinq ans, cinq ans après son rapport et après ses recommandations et ses appels à l'action : il est déçu et frustré, il se demande pourquoi la plupart de ces appels à l'action n'ont pas été remplis.

15 Et l'autre diapo, à la page 7, vous donne un survol de ce qui a été investi de la part des programmes auxquels j'ai fait référence plus tôt.

20 Par exemple, en septembre 2003, il y avait au moins 35 projets représentant 52,9 milliards de dollars de coût total, qui comprenaient une équité de 9,5 milliards de dollars. C'est le genre de participation économique que les Premières Nations peuvent avoir. C'est ce qui permet aux Premières Nations de participer à des projets comme celui de Falco ou Agnico, ou des projets hydroélectriques ou d'autres, et ça vous donne différents types de projets auxquels les Autochtones ont pu participer.

25 Prochaine diapo, la vision de la Première Nation de Long Point.

30 Les communautés de la nation anichinabée ne peuvent avoir de la force que si nous travaillons ensemble, alors que nous serons plus faibles si nous travaillons séparément. Pour travailler ensemble, nous devons bâtir la confiance les uns envers les autres par la création d'un processus de gouvernance et une structure de décision collective. On doit mettre l'accent sur la façon de créer des éléments permettant d'offrir des opportunités matérielles à la participation économique par tous les développeurs opérant sur nos terres. Un processus est nécessaire pour développer une structure de gouvernance pour les communautés de la Nation au fait qu'elles travaillent ensemble, et ça, ça devrait se faire au niveau de la base, tout en étant soutenu par des leaders élus, pleinement éclairés.

35 Il y a les *focus groups* dont j'ai parlé plus tôt, où on a demandé aux communautés de nommer un coordonnateur communautaire et un coordonnateur pour la Nation également, et ce que nous voulons faire par la suite, c'est d'aller dans les communautés, s'asseoir avec les gens de la base par différents groupes focus pour tenir les dirigeants bien informés.

40

La vision conjointe qui a été rédigée et développée avec les banquiers d'investissement a été développée par la Première Nation Long Point et avec ces banquiers d'investissement par lesquels on crée la force nécessaire pour offrir aux développeurs une possibilité de participation économique dans toutes leurs activités. Ici, ça vous donne des exemples de cela.

5

Et ce ne sont pas toutes les communautés qui doivent participer à toutes les occasions qui s'offrent; certaines communautés ne veulent peut-être pas, pour toute sorte de raison, s'impliquer dans certains projets. C'est leur droit le plus strict, on va le respecter. L'autonomie, la souveraineté de chaque communauté nous tient à cœur.

10

Voilà. Ça s'appelle un plan maître, j'y ai fait allusion plus tôt. Ça ne se limite pas aux projets miniers, ça concerne tous les types d'industrie : les mines, la foresterie, le transport électrique, les lignes de transport électrique.

15

Vous savez, les Mohawks ont un projet pour avoir des lignes de transport électrique qui vont jusqu'aux États-Unis pour... bon, des lignes de transport électrique pour envoyer l'énergie nécessaire pour fournir de l'électricité dans l'état de New York ou dans le Maine, j'oublie lequel exactement...

LE PRÉSIDENT :

20

New York.

M. STEEVE MATHIAS :

25

Pardon?

LE PRÉSIDENT :

30

Vous avez dit « New York ou le Maine »; c'est New York.

M. STEEVE MATHIAS, VIA INTERPRÈTE :

New York? O.K.

35

Donc, les structures partant de la base, création de lettres d'intention pour chaque développeur qui opère sur une terre anichinabée, ce serait le point de départ. On voudrait travailler à créer cette relation.

40

J'ai entendu le terme « dialogue ». Un dialogue, vous savez, est-ce que c'est du bla-bla-seulement? Ce n'est pas le genre de chose qui nécessite une structure bien organisée. On a besoin de

quelque chose de plus contraignant, de plus engageant, des forces obligatoires plus fortes plutôt que d'être invités à souper une fois de temps en temps.

5 Donc le plan maître, le plan directeur, c'est ce que nous sommes en train d'établir, un fond unitaire, une entente de financement unitaire.

10 Ici, vous voyez encore les 11 communautés. Combien de communautés vont vouloir embarquer dans ce projet? Je ne peux pas vous dire avec certitude aujourd'hui, ce soir, mais après les discussions que nous avons eues jusqu'à présent, nous avons six communautés qui ont démontré un intérêt pour travailler dans l'esprit, avec l'intention derrière cette approche.

LE PRÉSIDENT :

15 Combien de communautés du Québec?

M. STEEVE MATHIAS :

20 Neuf.

LE PRÉSIDENT :

Merci.

M. STEEVE MATHIAS, VIA INTERPRÈTE :

25 Donc, on a eu deux réunions. La première qu'on a eue était à North Bay, il y avait cinq communautés là. La deuxième qu'on a eue, il y avait 10 chefs avec des membres de leurs conseils, et il y avait aussi les deux grands chefs. Nous avons deux conseils tribaux dans la nation algonquine.

30 Vous savez, le gouvernement finance deux conseils tribaux pour la même nation. Alors, si on n'appelle pas ça diviser pour régner, je ne sais pas comment on peut appeler ça. Ça, on veut éliminer ça, on veut s'éloigner de ça.

35 Et, comme j'ai mentionné plus tôt, nous avons eu une réunion à Lac Simon le 31 août; à Timiskaming, 26 août -- le 21 août, au Lac Simon.

Ensuite, les prochains points d'action au niveau de la nation sont les suivants.

40 Les communautés participantes sont Kebaowek, Kitigan Zibi, Lac Simon, Long Point, Timiskaming et Wolf Lake. L'intention de l'équipe de direction est de visiter et de rencontrer les chefs en

conseil de chaque communauté. Ça prend environ deux heures, faire ça. Et donc, on a une présentation prévue à Kitigan Zibi et Kebaowek qui se produit vers la fin du mois; ensuite, on aura Kitcisakik, Abitibiwinni, Barriere Lake, Pikwakanagan et Apitipi. C'est aussi connu sous le nom de Wahgoshig, c'est en Ontario, ça, Apitipi.

5

J'ai mentionné l'équipe des actions, c'est Lynn Whiteduck. On a des experts en connaissances traditionnelles : nous avons Jimmy Hunter qui va venir avec nous dans ces tournées vers les communautés. Donc, on a encore besoin d'identifier dans les nations les leaders d'ateliers et les animateurs d'ateliers, les coordonnateurs et conseillers juridiques.

10

Alors, c'est le plan que nous avons élaboré. Agnico Eagle a décidé d'appuyer ce plan.

Maintenant, il reste à déterminer combien de communautés embarqueront dans cela. De quoi va avoir l'air la structure, je ne le sais pas. J'ai mon opinion là-dessus, mais c'est seulement par la suite que nous allons rassembler tous les intrants qui vont venir de la base, des gens de la base, et c'est à ce moment-là qu'on va déterminer comment nous allons nous gouverner nous-mêmes dans ce genre d'entreprises.

15

LE PRÉSIDENT :

20

Merci infiniment, monsieur Mathias.

Ceci va conclure la soirée, et juste avant de passer la parole à au chef et à monsieur Jimmy Hunter, j'aimerais d'abord vous remercier pour votre accueil. Merci également pour les bons repas.

25

J'aimerais aussi rappeler la date limite pour le dépôt des mémoires pour la communauté, qui a été fixée pour le 8 octobre, et qui serait les mémoires acheminés directement auprès du coordonnateur de la commission d'enquête, monsieur Mathieu Giroux.

30

Maintenant... Donc, merci. Je répète mes remerciements également aux personnes-ressources de cet après-midi, à l'initiateur et son équipe également cet après-midi, et je voudrais laisser le mot de la fin... On m'a dit que le chef, monsieur Kevin Chief, et Elder Jimmy Hunter voudraient tenir une courte cérémonie de clôture.

35

M. STEEVE MATHIAS, VIA INTERPRÈTE :

Pourrais-je poser une question avant que nous passions à la fermeture?

Le document, la présentation PowerPoint que je viens de parcourir et vous présenter ce soir, qu'est-ce qui arrive à ça après? Est-ce que la commission va aller voir Falco, l'initiateur, ou va se tourner

40

vers le gouvernement, ou est-ce que ça va simplement être mis sur une étagère? Je veux voir quel est le suivi qui sera fait à cela, à votre niveau.

LE PRÉSIDENT :

5

Il n'y a aucun document qui est mis sur les étagères des documents qui sont déposés à la commission d'enquête. La commission d'enquête lit tous les documents, et tous les documents ne servent qu'à une chose, à permettre à la commission d'enquête de rédiger son rapport.

10

La commission d'enquête n'agira pas comme intermédiaire entre la communauté et Falco, entre la communauté et le gouvernement. Toute l'analyse de la commission d'enquête sera inscrite dans son rapport. Donc, s'il y a des recommandations, la commission fait des constats et des avis au gouvernement. S'il y a des constats et des avis en lien avec ce document, ce sera dans le rapport de la commission.

15

M. STEEVE MATHIAS :

O.K.

20

LE PRÉSIDENT :

C'est bon?

25

Mon collègue m'a dit quand même de rappeler que le mandat est quand même -- porte sur le projet, mais bien sûr on tient compte de tous les documents.

Alors, je laisse le mot de la fin à monsieur Kevin Chief et Elder Jimmy Hunter, qui voudraient faire une courte cérémonie de fermeture, d'après ce que j'ai compris.

30

MOT DE LA FIN

M. JIMMY HUNTER, VIA INTERPRÈTE :

35

D'accord, voilà. D'habitude, je suis habitué à des micros!

D'accord. Quoi qu'il en soit, j'aimerais remercier tout le monde. Merci aux cuisiniers, merci à toutes les personnes qui ont rendu cette journée possible pour qu'on puisse aborder certains des enjeux auxquels fait face notre communauté, pas seulement notre communauté, mais notre nation, et comme

40

je l'ai mentionné quand je parlais tout à l'heure, surtout les jeunes.

5 Occupons-nous de nos jeunes. Nous devons nous assurer qu'ils ont un environnement sain, un bel endroit où vivre parce que, comme vous pouvez le voir aujourd'hui, certains parmi vous... Dans cette communauté, il y a beaucoup de jeunes, d'enfants, et c'est très important de nous assurer qu'ils aient un merveilleux endroit où vivre sans aucun problème de santé apporté par ce qui se passe avec nos ressources naturelles. Comme je l'ai mentionné, non seulement c'est important pour les jeunes, mais aussi pour tous les êtres vivants et pour l'eau.

10 Donc, là-dessus, je vais dire : miigwetch.

[PROPOS EN LANGUE AUTOCHTONE]

15 Miigwetch, thank you, merci beaucoup.

M. KEVIN CHIEF, VIA INTERPRÈTE :

20 Je vais chanter un chant de fermeture. C'est ce que nous faisons dans nos rassemblements, nous chantons ce qu'on appelle un « chant du voyage ». C'est parce que tous nos invités qui sont ici aujourd'hui, on leur montre notre amour, notre générosité; c'est pour cela qu'on chante, pour que vous ayez un bon retour en toute sécurité à la maison. Gichi-miigwetch.

(PRESTATION PAR M. KEVIN CHIEF)

25

LEVÉE DE LA SÉANCE À 20 h 22

FIN DE LA DEUXIÈME PARTIE DE LA CONSULTATION PUBLIQUE

Je soussignée, EVA CORINA LOPEZ, sténographe officielle, déclare sous mon serment d'office que les pages ci-dessus sont et contiennent la transcription exacte et fidèle de l'audience que j'ai entendue via Webdiffusion, le tout conformément à la loi. Et j'ai signé,



Eva Corina Lopez, s.o.